

LA PRESENCE INDONESIENNE ANCIENNE SUR LA COTE ORIENTALE D'AFRIQUE : UNE HYPOTHESE DE RECHERCHE

par
Fred RAMIANDRASOA

Dans son ouvrage *The Mediaeval History of the Coast of Tanganyika* (1) G.S.P. Freeman – Grenville soulève la question obscure du peuplement du littoral est-africain antérieur au VIII^{ème} siècle.

La langue souahili était-elle déjà constituée à cette époque ? Maçoudi (X^{ème} siècle) utilise le mot *mfalme* (souverain), mot bantou ; Idrisi (XII^{ème}) cite un certain nombre de noms propres souahili (en fait souligne l'auteur, des noms bantous ou persans).

Et l'auteur se demande :

«All then that can be said of the language the Arab agents and sea-Captains spoke at Rhapta is that it may have been the genesis of swahili in which, having mastered the grammar and vocabulary of comparatively uncivilised people, they supplied terms from their own tongue for ideas and objects which these people did not know. It has been seen that these people were not Hottentots or Pygmies : *If they were not Bantou, it would be necessary to postulate the existence of some other race which was then present in the area and which has now disappeared without trace or record.* This would seem hardly reasonable. And by comparison with the southern Arabs and Egyptians, the bantu are certainly «remarkable for their stature».

(1) FREEMAN-GRENVILLE (G.S.P.), *The Mediaeval History of the Coast of Tanganyika*. Berlin, 1962.

If it is not correct to suppose that the early trading settlements were Iranians, the actuality of Iranian influences must not be discounted. Both Claudius Ptolemy and Cosmas Indicopleustes speak of *Zingis* and *Zingion*. The Azania of the Periplus is possibly a corruption of this term... (2).

Et l'auteur fait appel à la théorie de Krumm (*Words of Oriental Origin in Swahili* – 1940).

«Perhaps the negroes were called Zeng, not only on account of their gay character, but especially because they have such a passion for dancing, and many tribes, when dancing, tie bells round their ankles. Already in olden times negroes travelled to China as «dancing artists...» (3).

L'auteur poursuit :

«If this explanation is correct, then there was Iranian influence in East Africa before the time of Claudius Ptolemy, if not before the time of the Periplus, sufficient to give a name of the area...» (4).

Malheureusement l'auteur doit reconnaître que les survivances d'une telle présence sont bien minces et n'autorisent pas à être très affirmatif sur ce point. Néanmoins il ajoute :

«In the persian Gulf area, where presumably the Persians first taught the Arabs navigation language is to this day extremely mixed. Persian Speakers, especially in Bahrein, live on both sides of the Gulf, while Arabic equally appears on both sides, though on the Persian side to a less degree, just as Persian is less frequent on the Arabian side. In view of the Strength of the Persian tradition in East africa, even if in the time of the Periplus Red Sea Arabs had control of Rhapta and surrounding area, *it is more reasonable to suppose that the original settlements in East Africa were made by persons of mixed Persian and Arab stock from the Gulf region*» (5).

Et à l'appui de ceci l'auteur invoque les nombreuses pièces de monnaies conservées à Zanzibar et ramassées dans cette région.

Mais cela ne dissipe pas le sentiment de gêne sur lequel revient l'auteur pour terminer ce chapitre de son ouvrage, chapitre intitulé du reste «The time of Ignorance».

(2) *Ibid.* p. 28.

(3) *Ibid.* p. 29.

(4) *Ibid.* p. 29.

(5) *Ibid.* pp. 29-30.

«Egyptian, Arabian and Persian contacts can be traced, and through them to the great empires of Rome and Parthia. In the time of the *Periplus* in the 1st century and again in the time of Cosmas in the 6th it is clear that Azania lies away from the main trade routes of the Indian Ocean. It is essentially a backwater and there is no trace of any direct connection with Indian or of Indians such as was to develop in later times. There are long centuries for which there are no data at all, and much may have taken place of which there is no record...» (6).

Et l'auteur de conclure :

« At least we are permitted to learn that Rhapta, by general consensus of opinion is to be found somewhere on the Tanganyika Coast, had already an established place in the mercantile System of the Indian Ocean and to form a hypothesis for the genesis of the Swahili language within its immediate area of economic interest...» (7).

*
* *
*

Avec les matériaux évoqués par l'auteur et les hypothèses de travail qui furent les siennes il est difficile, en effet, de conclure autrement. Le fait est que pour les périodes comprises entre le II^{ème} siècle et le VI^{ème} d'une part et le VI^{ème} et le VIII^{ème} siècle d'autre part c'est le vide du point de vue de la documentation et donc de la connaissance. Il se pourrait bien pourtant que ce soit la période fertile en événements de première importance comme par exemple :

- a) Une phase décisive de l'expansion bantoue. Ou encore
- b) L'installation et la consolidation de colonies arabes sur la côte orientale.

Ceci est dans le domaine des suppositions. Quoi qu'il en soit, il en irait autrement, nous semble-t-il si nous versons dans le dossier de l'histoire ancienne de cette région deux pièces à notre avis, importantes.

1/ La présence arabe dans la région bien avant l'avènement de l'Islam. Les preuves ne manquent pas ; même dans le *Périple*

2/ La présence indonésienne dans la même région bien avant le X^{ème} siècle.

Ces deux pièces ont l'avantage de ne pas être de fragiles conjectures qui ne résisteraient pas à une critique poussée. En effet, et en ce qui concerne la première, si la navigation arabe dans l'océan Indien date – du moins l'âge d'or de cette navigation – de l'époque postérieure à l'avènement de l'Islam et s'expli-

(6) *Ibid.* p. 30.

(7) *Ibid.* p. 30.

que en partie par le prosélytisme, ce trafic, pour réussir, devait avoir des bases sérieuses sur la côte est africaine : une infrastructure au point et un personnel compétent.

Ce personnel et cette infrastructure ne s'improvisaient pas ; et si les Arabes avaient beaucoup à apprendre des Persans sur l'art de la navigation, ils étaient sûrement très avancés — à cause d'une pratique séculaire — sur les problèmes du négoce. C'est ce qui explique la rapidité de leur hégémonie dans l'océan Indien. Les disciples ont vite fait de surclasser leurs maîtres !

En ce qui concerne la deuxième pièce à verser au dossier, le fait *malgache* est un argument inattaquable : une migration de gens qui réussissent à *conserver leur langue* envers et contre tout ne peut être que le fait d'une très importante colonie. Aussi, parler d'une importante colonie indonésienne le long de la côte orientale d'Afrique à une très ancienne époque, ne relève nullement de l'aberration.

Si cette présence qui a dû connaître une certaine durée, n'a laissé que peu de traces — mais là-dessus on n'a pas fini d'inventorier les éléments culturels déjà nombreux (instruments de musique, soufflets de forge, pirogues à balancier, sculpture etc...) — cela s'expliquerait par le fait que si importantes que furent ces colonies, elles ne représentaient numériquement qu'une faible minorité par rapport aux indigènes et proto-indigènes d'un pays aussi vaste. Aussi furent-elles assimilées et les hommes qui renoncèrent à y vivre se sont « repliés » sur Madagascar, grossissant les colonies importantes déjà installées dans ce pays plus propice à l'épanouissement de leur culture originale et originale quoiqu'ayant déjà subi une importante adultération...

La présence indonésienne sur la côte d'Afrique à une haute époque est donc une donnée dont il faut tenir compte pour expliquer et comprendre les mouvements de peuples, l'évolution et les mutations qui se sont produits dans cette région de l'océan Indien ; et lorsque Freeman — Grenville dit « qu'il serait nécessaire de postuler l'existence de quelqu'autre race présente dans cette zone et qui a aujourd'hui disparu sans laisser de trace... » nous ajoutons au fil de la lecture : les Indonésiens !

*
* * *

A l'opposé, pour ainsi dire, de cette théorie qui ignore les Indonésiens il y a celles qui les voient un peu partout en Afrique. Non seulement sur la côte orientale mais jusque dans le bassin du Congo et même dans le bassin du Niger ! Parmi ces auteurs A.M. Jones qui dans un ouvrage très suggestif et après une étude comparée très technique et très consciencieuse des xylophones africains et indonésiens, écrit :

« The Indonesians certainly came to Madagascar and almost certainly to the East African coast. *The ship – rigging and canoe – forms suggest Indonesian influence on the Gulf of Guinea, and the same dovetail dug-outs suggest their possible influence also in the Congo Basin.* Thus the maritime evidence supports our previous conclusions. It has been suggested that the great carriers of cultural features were the Arabs and that it is they who may have been responsible for all this. There is however, no evidence that they came further South on the East coast than Sofala, and Mauny has shown clearly that on the West coast (Lat 28° N i.e. nearly 900 miles north of the mouth of the Senegal River)... *Moreover the Arabs themselves have not manifested the Indonesian rigging in their own ships and therefore the Africans could not have got it from them.*

Apart from the Arabs, *the only other seafaring candidates for spreading these traits are the Indonesians themselves.* We believe there is evidence to show that some of them have moved westward by land towards Africa *in gradual stages of settlement.*

Again it would have been possible that some of them, having reached East Africa, to migrate north-west-ward overland, until they reached the Gulf of Guinea. This is certainly an hypothesis to be kept in view and one which would relieve the minds of those who find the notion of Indonesians rounding the Cape to be incredible...» (8).

*
* *

C'est à partir de ces théories bien éloignées les unes des autres que nous nous sommes engagé à notre tour dans le débat concernant la présence indonésienne sur la côte orientale d'Afrique.

Où en est cette question à l'heure actuelle ? L'événement lui-même n'est jamais contesté ; mais même de la part de ceux qui ont consacré plusieurs travaux sur la question, rien de bien précis n'a pu être avancé concernant :

1/ *Les dates* : depuis quand et jusqu'à quelle époque les Indonésiens fréquentaient-ils la côte d'Afrique ?

2/ *Les lieux* : sur quelle frange ou quelle bande de la côte orientale d'Afrique s'étendait ce trafic ?

A notre avis aucune réponse valable n'a encore été donnée à ces deux questions fondamentales. Et c'est tout à fait naturel : les documents écrits sont, ou muets sur la question, ou trop vagues pour permettre des conjectures valables. Les autres sources (archéologie, ethnologie comparée, linguistique)

(8) JONES (A.M.), *Africa and Indonesia*, Leiden, 1964, p. 195-196.

tique...) quantitativement encore insuffisantes sont étudiées et exploitées (sauf exception) sans grand enthousiasme. Il faudrait laisser le temps et les travailleurs effectuer l'accumulation de matériaux de tous genres avant de tenter une synthèse sur la question. En attendant il est permis nous semble-t-il d'avancer une hypothèse concernant la deuxième question, hypothèse qui vaut ce que vaut en l'occurrence une hypothèse de recherche.

*
* *

HYPOTHESE

Les Arabes se sont substitués aux Indonésiens dans le commerce à travers l'océan Indien. Ils ont occupé et continué les activités des comptoirs jadis établis par les Indonésiens sur la côte orientale d'Afrique et dans l'océan Indien occidental en général.

Cela s'expliquerait : il est plus commode et plus facile de partir sur des bases déjà existantes quitte à y apporter d'importants aménagements.

Bases : existence d'une *infrastructure* ; les *indigènes* ont une certaine *habitude du commerce* et tout un savoir faire concernant les marchandises d'une part et la navigation d'autre part. Les indigènes ont aussi une *expérience* concernant les relations avec les étrangers. Donc indigènes *disponibles* à une certaine *acculturation*.

Cela expliquerait la disparition quasi totale de toute trace indonésienne : les Arabes n'étaient pas seulement des commerçants mais aussi des musulmans fanatiques. Donc tout le littoral et les îles jadis indonésianisées se sont trouvés entraînés dans un destin nouveau : la souahélisation.

Le paradoxe serait donc de constater – et c'est là une sous-hypothèse de recherche – des survivances indonésiennes plus importantes et plus pertinentes dans le périmètre au-delà de la zone souahélisée c'est-à-dire plus à l'intérieur du continent en ce qui concerne l'Afrique ; la chose étant également valable pour Madagascar.

Une fois tout ceci admis, on peut déduire une autre hypothèse, en quelque sorte sa réciproque : *les Indonésiens vivaient et avaient établi leurs comptoirs dans les zones plus tard souahélisées*. C'est-à-dire toute une frange de la côte orientale d'Afrique, les îles et le N.W. de Madagascar (grosso modo entre les latitudes 3° à 15° s.) C'est cet ensemble qui nous a été conservé dans les textes persans et arabes sous le nom de *Wak-wak* d'Occident. Cela explique le vague et la grande diversité sinon les contradictions lorsqu'il s'agit de savoir ce que désignait ce terme *wak-wak* : pays continental, île, archipel, peuple... (9).

(9) Cf. notre étude sur les *Wak-wak* in *Tantara* No.1, 1974.

DEGRE DE SURVIVANCE DES ELEMENTS INDONESIENS A MADAGASCAR EN FONCTION DE LA DISTANCE DES COTES.

Schéma du peuplement : 1/ Constitution sur le littoral N.W. du stock *proto-malgache* (langue indonésienne bantouisée). 2/ Pénétration partielle de ce stock à l'intérieur de l'Ile (poussée démographique, guerres intestines, *razia*,...).

Les peuples restés sur le littoral ont donc conservé la même vocation : marins, pêcheurs, commerçants ; peuples disponibles pour l'acculturation.

Les peuples de l'intérieur manifesteraient une tendance au conservatisme culturel. Une autre forme de changement peut intervenir, commandée, déterminée par le genre de vie (marins devenus paysans) et non par suite de contacts de cultures.

Les peuples du littoral – il s'agit du N.W. – sont facilement marqués par le passage d'autres peuples de culture différente mais avec lesquels ils ont entretenu des relations de toutes sortes : commerciales, matrimoniales... L'impact, la trace de ces cultures étrangères peut être plus ou moins important selon l'intensité et la durée de ces relations ; il dépend aussi de la *disponibilité* des peuples concernés.

Or il est évident – et tout à fait naturel – que les éléments les plus actifs et les plus entreprenants de l'époque indonésienne se sont trouvés être les plus actifs et les plus entreprenants, lorsque les Arabes sont venus fréquenter ces régions et s'y installer pour faire du commerce. L'une et l'autre partie satisfaisant aisément leurs préoccupations : les *Arabes* trouvant sur place des gens ayant un savoir faire, donc immédiatement opérationnels ; les *Proto-Malgaches* voyant dans les *Arabes* un moyen de poursuivre sans interruption leurs activités séculaires.

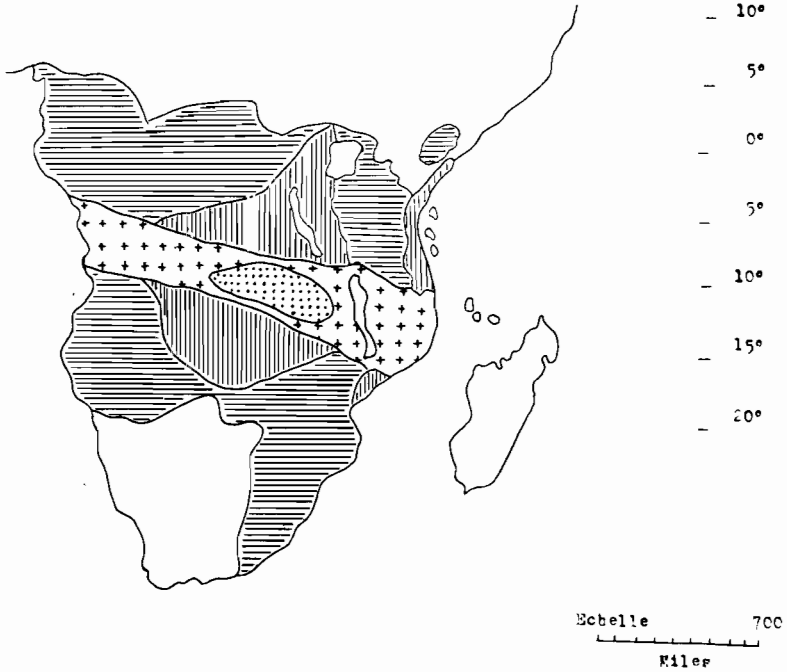
Une telle rencontre relève précisément de l'acculturation et s'agissant des *Arabes* (musulmans fanatiques) elle ne pouvait qu'engendrer une islamisation forcenée de ces *Proto-Malgaches*, donc un effacement efficace d'éléments culturels antérieurs.

Le résultat, au bout de quelques siècles de ce régime est que : si nous comparons les éléments culturels d'une région du littoral ayant connu le passage de l'Islam avec une région de l'intérieur nous nous apercevons que l'élément indonésien de la région intérieure est plus nettement visible tandis que pour la région périphérique, la souahélisation, donc l'élément bantou, est plus nette.





*
* *

Transposé sur le continent africain ce processus nous permet d'avancer l'hypothèse suivante : que la partie *souahélisée de la côte orientale d'Afrique*

EXPANSION BANTOUE
Selon Roland OLIVER — 1966

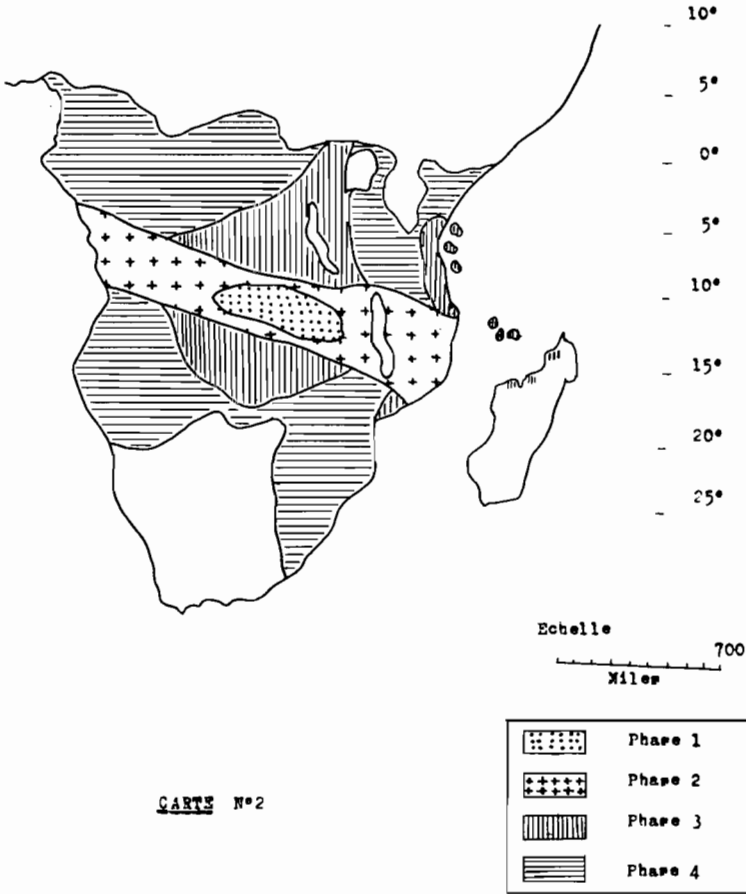


CARTY n° 1

	Phase 1
	Phase 2
	Phase 3
	Phase 4

EXPANSION BANTOUE

Carte précédente revue par Fred RAMIANDRASOA



correspond, grosso modo, à la partie antérieurement indonésianisée, avec les réserves et les explications supplémentaires que nous apporterons dans le commentaire des cartes. S'il est relativement facile, en effet, de faire admettre le passage indonésien en Afrique, il est plus difficile de localiser les régions et les zones qui ont connu ce passage. En attendant des moyens plus adéquats autorisant une plus grande précision et certitude, nous pouvons nous en tenir à cette hypothèse.

COMMENTAIRE DES CARTES ET DEVELOPPEMENT COMPLEMENTAIRE

Nous avons signalé le mutisme des documents anciens (*Périple de la Mer Erythrée, Topographie Chrétienne*) sur l'existence de peuples pouvant être identifiés comme *Indonésiens* dans les parages de la côte orientale d'Afrique.

Dans l'hypothèse que nous proposons cela est tout à fait normal : *la mer Erythrée* du *Périple* comprend en fait le golfe d'Aden, la mer d'Arabie et toute la partie à l'est de la Corne d'Afrique en descendant jusqu'à la latitude 7° environ. Quant à la *Topographie chrétienne* de Cosmos Indicopleustès elle couvre le golfe Persique, la côte occidentale de l'Inde et l'île de Ceylan.

Nous avons parlé de la latitude 7° pour le *Périple*. En effet il s'agit de situer *Rhapta*, la ville la plus méridionale, indiquée dans ce document. Vincent (10) la situe au 8°51' et l'identifie à Kiloa ; Müller (11) ne va pas si loin et la voit quelque part dans la baie de Zanzibar. Crindle (12) lui, la situe à environ 6° au sud de l'équateur. Faut-il la porter plus haut ? De toute manière, au-delà des 1° ou 2° elle mord déjà la zone souahilisée, et cela semble ne pas correspondre ni concorder avec les implications et les conséquences de notre hypothèse, à savoir : *zone souahilisée = zone indonésianisée*.

C'est qu'en effet la souahilisation comporte elle-même plusieurs phases en liaison avec l'expansion bantoue. (Très schématiquement le souahili est une fangue bantoue métissée d'arabe). Pour qu'il y ait souahili il fallait donc un fond bantou.

Or, si les Bantous sont arrivés jusqu'à la latitude 0° à l'époque de la prépondérance arabe dans l'océan Indien et ont donné naissance au souahili dans cette région, on peut se demander s'ils y étaient déjà à l'époque indonésienne. Roland Olivier considère que l'expansion bantoue comporte 4 phases :

« ...first, the initial push through the equatorial forest from the northern to the southern woodlands ; Second, the occupation of the southern woodland belt from coast to coast ; third, the colonization of the Tanzania, Kenya, and Southern Somali coastline and of the

(10) VINCENT : *Commerce and Navigation of the Ancients*.

(11) MULLER : *Prolegomena and Notes to the Periplus*.

(12) CRINDLE (J.W.) : *The commerce and Navigation of the Erythraen Sea*. London, 1897. C'est l'édition à laquelle nous nous référons pour les citations du *Périple*.

northern sector of the Lake region ; fourth, the colonization southward, north-westward and north-eastward from extended nucleus. The evidence for the first stage is largely linguistic and is likely to remain so. The outlines of the fourth stage can be established very largely from traditional evidence. It is for chronological data concerning the second and third stages that we can now turn hopefully to archaeology...» (13).

Il ne peut y avoir de problèmes majeurs, en effet en ce qui concerne la phase initiale et la phase finale (peut-être la localisation précise et l'extension du noyau initial ?). Par contre les délimitations exactes des phases 2 et 3 posent de réels problèmes : Roland Oliver met son espoir en l'archéologie pour une solution satisfaisante de la question. «Nous partageons volontiers cet espoir.

*
* *

Par ailleurs nous ajouterons qu'une certaine manière d'aborder le problème peut nous permettre de poser quelques jalons : Roland Oliver, pour la phase 3 et concernant la côte, fait monter les Bantous de la latitude 12° à 0° vers le nord d'une part, et les fait descendre de 18° à 22° vers le sud. Ainsi pour le nord ce mouvement — et dans cette phase — atteindrait sur la côte son extension la plus grande ; et la zone de l'intérieur (phase 4) se bantouiserait par un phénomène de tâche d'huile en quelque sorte, à partir des deux foyers de la phase 3. L'auteur ne propose aucune date pour ces différentes phases et naturellement donc nous n'en avons pas pour la phase 3.

Mais si nous reconsidérons le *Rhapta* du *Périple* et si nous le situons à la latitude 6° par exemple, nous apprenons que :

«The indigenous inhabitants are men of huge stature, who live apart from each other, every man ruling like a Lord his own domain...» (14).

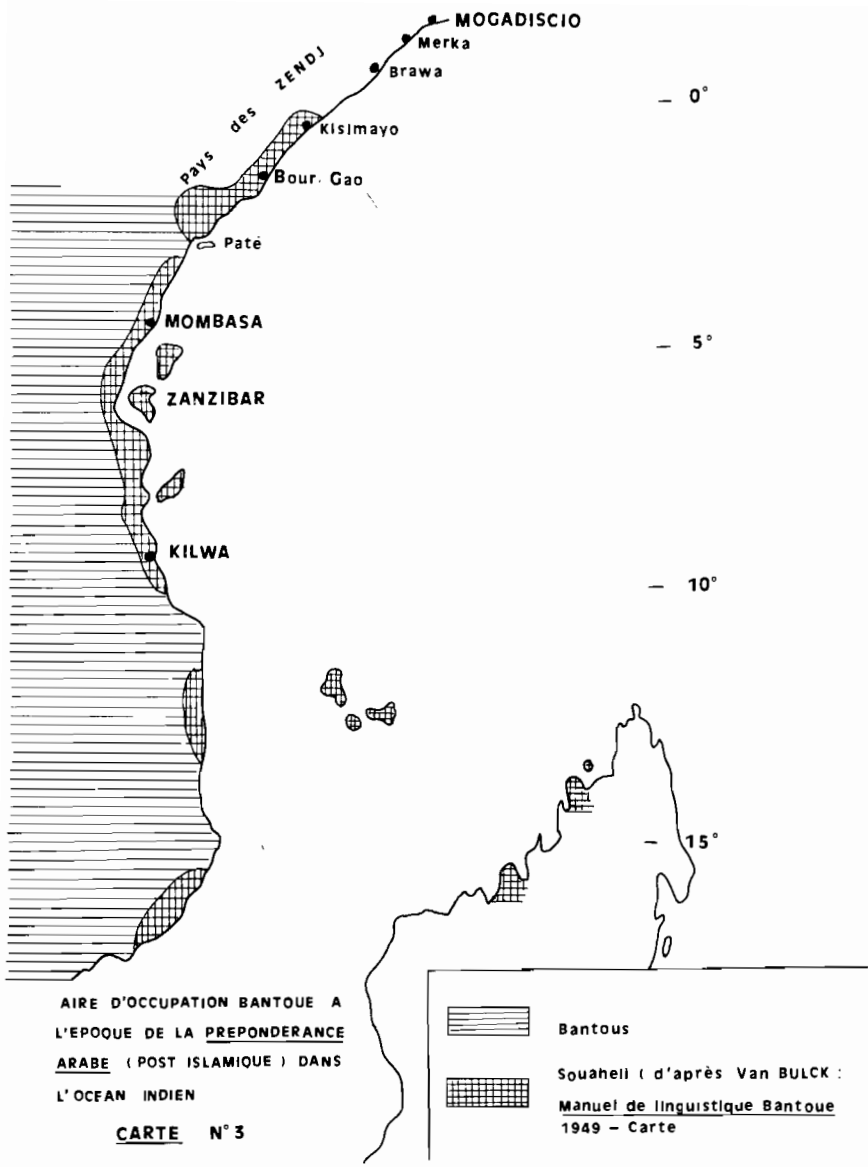
Que tirer de cette description bien sommaire ? Il n'y est pas dit que c'étaient des Nègres (Negroes) et pourtant, en d'autres passages du *Périple*, pour d'autres pays, l'auteur ne manque pas de donner cette précision. Ainsi parlant d'une région de l'Inde et du pays d'Ariake, il nous dit :

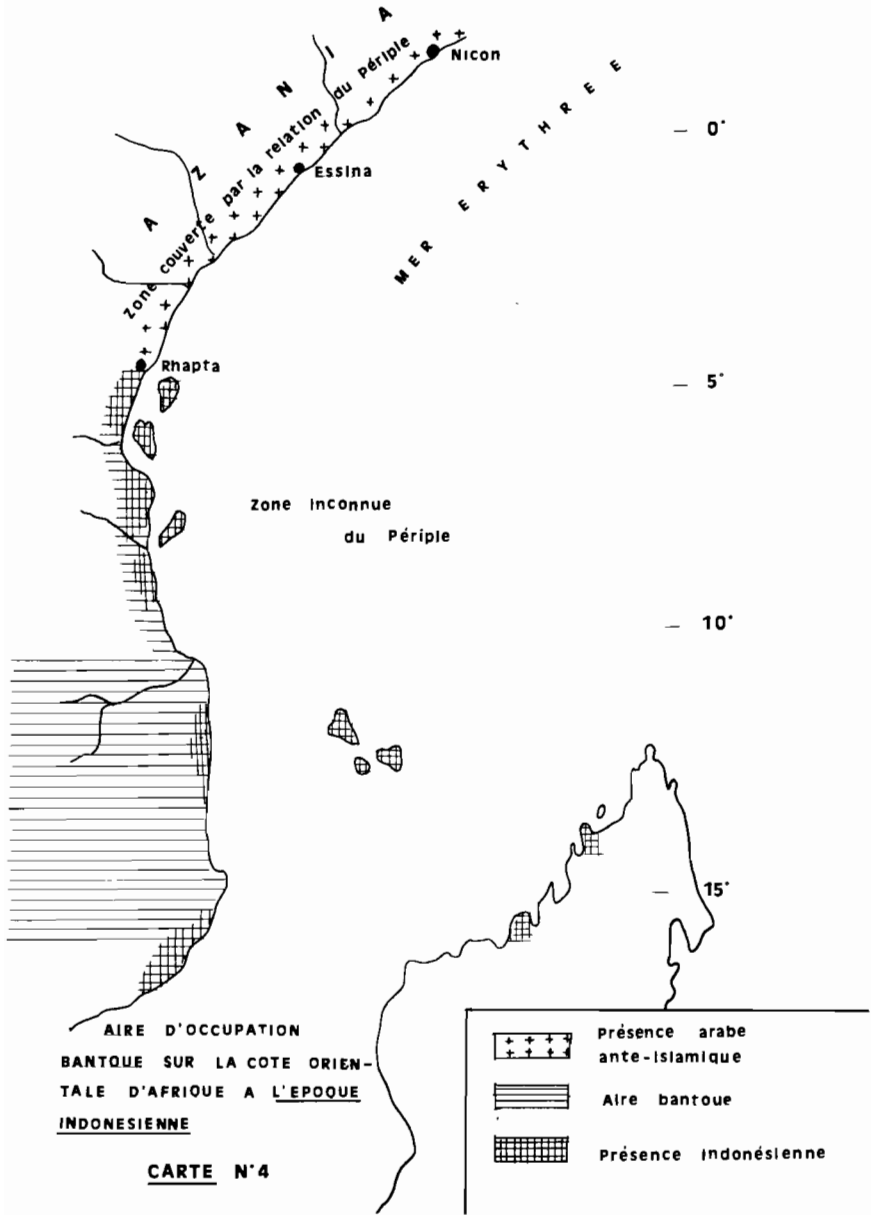
«It is a region which produces abundantly corn and rice and the oil of sesamum (...). *The natives are men of large stature and coloured black...* » (15).

(13) Voir carte No.1 d'après *The journal of African History*, VII, 3, 1966, p. 369.

(14) *Op. cit.* pp. 71-72.

(15) Voir cartes 3 et 4.





Peut-on en conclure que les Nègres n'y étaient pas encore, du moins comme *indigènes* ?

Ce point nous semble d'une très grande importance, car si les Nègres n'étaient pas encore considérés comme *indigènes* à Rhapta, cela nous permet de conclure que *le mouvement d'expansion bantoue vers le nord* (3ème phase de R.O.) *n'avait pas encore atteint cette latitude 6° vers la fin du 1er siècle* et de même que l'appendice souahili plus au nord est un *appendice tardif*, contrairement aux apparences (le mouvement arabe s'est fait dans le sens N.S.). D'où la légère correction que nous proposons concernant les phases 3 et 4 de l'expansion bantoue de Roland Oliver

Le souahili a dû naître dans la zone au sud de Zanzibar ; souahili de la première phase, celle qui a succédé aux Indonésiens. Voilà la restriction que nous voulions apporter à l'énoncé global de notre hypothèse. Voilà pourquoi *la zone indonésianisée est moins étendue que l'actuelle zone souahilisée* (16).

(16) Carte 4.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES :

Nous avons renoncé à donner une bibliographie détaillée qui aurait été très longue sans avoir le mérite d'être complète.

En fait il s'agit d'abord de l'histoire ancienne et médiévale de la partie occidentale de l'océan Indien et cela représenterait un nombre impressionnant d'ouvrages et d'articles. Ensuite il s'agit de l'histoire des *Bantous* qui elle aussi comporte, bien heureusement, de nombreux et savants travaux.

L'impact indonésien en Afrique a été l'objet d'un nombre, malheureusement limité et modeste, de travaux inventoriés exhaustivement nous semble-t-il par Jones dans son ouvrage *Africa and Indonesia*. Nous nous bornerons donc à renvoyer le lecteur à l'importante bibliographie de Jones (plus de 200 références) ainsi qu'à la collection du *Journal of African History* qui contient à notre avis les travaux les plus autorisés en matière d'histoire africaine.

FAMINTINANA

Tsy afaka mihambo ankehitriny fa fantatra marimarina ny amin'ny tantaran'ny mponina amin'iny morontsiraka atsinanan'i Afrika iny.

Isan'ny anton'izany tsy fahombiazana izany – ankoatr'ireo antony hafa maro – ny tsy nanomezan-toerana na fanadinoana tanteraka mihitsy, fa isan'ny karazan'olona tonga, nitoetra, nivanga tamin'iny faritra atsinanan'i Afrika iny ny Indoneziana, ka nifangaro tamin'ireo tera-tany mainty hoditra tao ary nifampindrana fomba amam-panao taminy koa. Zavatra tsy iadian-kevitra io fahatongavan-dry zareo tao amin'iny faritra iny : Ny Malagasy no isan'ny taranak'izy ireny sy vavolombelona manamporofo an'izany. Ny manahirana kosa noho ny antony maro, indrindra noho ny tsy fahampian'ny fitaovana ahazoana manamarina sy mampitombona azy, dia ny mamaritra mazava ny fotoana (daty) nahatongavany sy nijanonany, ary koa ny toerana tena nionenany sy niasany.

Sarotra tokoa ny mitompoteny fantatra amin'izany. Azo atao kosa anefa ny mampitsidika petra-kevitra famaritana izay toy ny fiasana ihany ary azo hiaingana mba hirosoana haingakaingana amin'ny fanadihadiana. Izany no namporisika anay handroso izao petra-kevitra manaraka izao : talohan'ny taon-jato faha-X no niroborobo ny fifamoivoizan'ny Indoneziana tao amin'ny ranomasin'ny Océan Indien ka nahatonga azy ho tafapaka sy nanana toeram-pamaharana tamin'ny sisintany atsinanan'i Afrika iny. Ireny toeram-pamaharana ireny dia nonenany mba ahazoany mitantana ny varotra (indrindra ny famarinana entana avy tao Afrika mankany amin'ny faritra andrefan'ny Océan Indien) ary nahatonga azy hifangaro tamin'ny Mainty tera-tany. Ny vokatr'izany fiaraha-miaina maharitra izany dia karazan'olona izay sady zatra varotra no nahay sambo ary koa tsy tampohany teo amin'ny fifaneraserana amin'ny vahiny. Koa raha lefy ny fifamoivoizan'ny Indoneziana avy any atsinanana ka tsy ampy tohana intsony ireto mpifindra monina sy ny taranany taty andrefan'ny Océan Indien, dia tsy sarotra tamin'ny Arabo ny fisisihana tamin'ireny toeram-pamaharana ireny sy nandova ny varotra fanaon'ny Indoneziana. Ireto mponina koa efa za-draharaha sady vonon-kiara-hiasa rahateo. Ny Arabo tamin'izany anefa – nanomboka tamin'ny taon-jato faha-VII, niorenan'ny antokom-pivavahana Silamo – dia mbola tao anatin'ny hafanam-po mahery vaika raha mikasika ny fanamparitahana sy fampielezana ny antokom-pivavahany (Silamo), tamin'ny alalan'ny teniny sy fombafombany, koa rehefa firenena nifampiraharaha taminy dia niofon'ny fomba amampinoany.

Koa ireo olona tamin'ny faritra nipetrahan'ny Arabo sy nanaovany varotra dia nanjary Sohahily vetivety foana (ny teny Sohahily dia teny Bantou mifangaro Arabo). Raha izany no izy dia azo heverina, eo amin'ny ankapobeny, fa ny faritra ahitana ny Sohahily ankehitriny dia ny faritra nisy ny Indoneziana fahiny. Petra-kevitra aroso ihany anefa izany ; misy sombin-javatra sy vavolombelona sasany efa azo hanamarinana izany. Tsy ampy ireny fa mbola mitaky fanadihadiana lalina kokoa...

SUMMARY

We cannot claim nowadays to have a thorough knowledge of the history of the East African peoples. One of the reasons – among many others – for this is that historians have ignored or completely forgotten the fact that Indonesians landed on the East coast of Africa and settled in that area where they became traders ; then they intermingled with the local black population and of course a mixing of customs and traditions ensued. The fact that they did arrive in that area cannot be denied : the Malagasy people are among their descendants and bear witness to the Indonesian settlement. The trouble is that, for many reasons, the major one being the lack of documents, confirming or proving the fact, neither the time of their arrival nor the duration of their stay nor the places where they lived and worked can be clearly determined.

We cannot be positive about it. Suggestions can be made, however, to serve as a starting point to help in the research. This leads us to suggest the following thesis. The Indonesians sailed throughout the Indian Ocean (mostly before the 10th century), landed and built ports on the eastern coast of Africa. They settled in those ports in order to promote trade. They needed them chiefly to store african goods which were to be sent to the western areas of the Indian Ocean. Thus they mixed with the black natives and the mixing gave birth to a kind of people skilled in commerce, sailing and relations with foreigners. Consequently when no more new Indonesian immigrants came from the East, the first settlers and their descendants in this part of the Indian Ocean were left without support, it was easy for the Arabs to penetrate those ports and take the trade over from the Indonesians. Besides they found a population familiar with commerce and prepared to co-operate with them. The point is that the Arabs in those days – from the birth of the Mohammedanism in the 7th century – were still fanatic about spreading and promoting their religion through their language and customs ; therefore all the nations connected with them were bound to be influenced by their beliefs and traditions.

As a result, the inhabitants of the areas where Arab merchants lived soon became «Swahilis» (the word specifies a mixture of Bantu and Arabic). So our general conclusion is that the countries where Swahilis are now found were those formerly inhabited by Indonesians. This, is however, but a hypothesis ; there are clues and witnesses that can verify this theory. We admit that they are still not sufficient and that more research into the matter is needed.